

LE MADAWASKA

J.-G. BOUTER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

LA CAMPAGNE S'EST OUVERTE A ST-JACQUES

PREMIERE ASSEMBLEE DE RECRUTEMENT POUR LA SOCIETE L'ASSOMPTION A L'OCCASION DU GRAND CONCOURS.—LE SECRETAIRE EST PRESENT ET ADRESSE LA PAROLE AINSI QUE LE DR SORMANY.

Trente Nouveaux Membres D'un Seul Coup

La localisation géographique du comté de Madawaska est parfois responsable pour son inactivité plutôt apparente dans les mouvements d'ordre national. Nulle part plus qu'au Madawaska a-t-on à cœur le développement de nos oeuvres nationales, dont le but ultime est l'éducation de nos enfants, la conservation de notre foi, de notre langue et de nos traditions.

Seulement lorsque les organisateurs d'un mouvement national sont à des centaines de milles, il est assez difficile pour notre population d'être au courant de tous les procédés d'organisation. L'on nous dit que les comités de West-Monahans, Kent et Gloucester, sont couverts d'affiches sollicitant l'entrée de nouveaux membres dans l'Assomption. Assomption de celles-ci ne nous est encore tombée sur la vue. Il a pris trois semaines au comité d'organisation pour nous faire parvenir une annonce officielle. C'est pourquoi nous ne désespérons pas de voir un jour apparaître les affiches.

Malgré tout, le succès remporté à St-Jacques dimanche dernier est fort encourageant. M. l'abbé Bilbasse, en deux circonstances au moins, avait bien préparé le terrain. Il décrit la société l'Assomption comme une société non seulement nationale mais aussi catholique. Il encouragea fortement ses paroissiens à en faire parti. "Que ceux qui ont besoin d'assurance, dit-il, de protection en maladie et en cas de mort, donnent la préférence à la Société l'Assomption; que tous ceux qui le peuvent, même en faisant des sacrifices, contribuent à la caisse scolaire."

M. le curé de St-Jacques permit aux organisateurs de tenir l'assemblée dans l'église paroissiale après la messe. M. Jos Francoeur, président de la succursale locale, présenta les orateurs. Le Dr A.-A. Sormany d'Edmundston, membre du grand conseil de la société, fut assez bref dans ses remarques. Il démontra l'influence de l'Assomption, comme société réunissant des milliers de personnes de même langue et de même foi. La société l'Assomption n'est pas une organisation catholique parce que ses membres sont catholiques, mais parce qu'elle accomplit des actes et poursuit des oeuvres catholiques, déclara-t-il en terminant.

M. Savoie, secrétaire-général de la société, expliqua longuement le but de l'Assomption; il expliqua la nécessité d'une saine éducation pour nos enfants, exposant les devoirs des parents à ce sujet. Si la société l'Assomption comptait 25,000 membres, elle pourrait entretenir un collège à ses dépens ou nos jeunes gens recevraient une instruction et une éducation qui en feraient de vrais hommes de principe, et cela sans qu'il en coûte un sou aux parents. M. Savoie expliqua le fonctionnement de la caisse scolaire, et ses avantages. Il félicita les paroissiens de St-Jacques d'avoir si bien compris leur devoir en engageant des religieuses pour enseigner dans leur école.

L'encouragement de M. le curé et les paroles des orateurs ne pouvaient rester sans résultat. Aussi en une demi-heure, l'on écrivit environ trente applications, presque toutes pour de l'assurance. Le président de la succursale était au comble de ses joies. "Je le savais bien, disait-il, que si des étrangers venaient nous parler de la belle société l'Assomption, nous prendrions plusieurs membres". Le secrétaire M. William St-Onge, jubilait également. Il se

compte pas son dévouement et sa succursale triplerait-elle, qu'il s'en rejouirait car, malgré le surcroît de travail que cela lui causerait, il serait fier de travailler pour une aussi bonne oeuvre.

L'organisation se poursuivra dans les autres parties du comté, maintenant que les organisateurs locaux connaissent les secrets du comité central. L'on compte sur l'appui de tous les curés du Madawaska, de tous les professionnels et autres personnes dirigeantes de notre population pour assurer le succès de cette campagne de recrutement.

Il serait regrettable pour nos compatriotes des autres comtés de voir le premier prix être décerné à une succursale du Madawaska. Qu'ils travaillent fort cependant car nous connaissons une succursale de notre comté qui réserve des surprises.

J.-G. B.

FUNERAILLES DE L'HON. L.-A. DUGAL

Samedi dernier à neuf heures avaient lieu dans l'église paroissiale d'Edmundston le service et la sépulture de feu l'hon. Louis-Auguste Dugal, époux de Philomène Gagné, décédé le mercredi précédent à l'âge de 57 ans.

Une foule nombreuse se rendit à la demeure du défunt pour prendre place dans le cortège. Les membres du conseil local des Chevaliers de Colomb suivaient la dépouille de leur confrère avec la bannière de l'Ordre. Plus de quarante automobiles formèrent le cortège conduisant les parents et les nombreux amis du défunt venus de partout pour rendre un dernier hommage au citoyen distingué et estimé qui venait de disparaître.

Le service fut chanté par M. l'abbé Félix Dugal curé de Drummond et frère du défunt, assisté des abbés Gérard Dugal son neveu et A. Michaud vicaire de la paroisse. Au chœur l'on remarquait les abbés C. Nadeau, A. Comeau, T. Lambert, W.J. Conway, C.J. Cyr, J.B. Thibault et B. Saindon. L'absoute fut chantée par Mgr L.N. Dugal.

La chorale exécuta la messe des Morts de Yon à trois parties sous la direction du Dr P.H. LaPorte. A la fin du service M. Jos C. Dupuis de Rivière du Loup chanta l'Adieu de Schubert.

Les porteurs étaient MM. Armand et Sylvio Dugal, P. Michaud, Lévyte Gagnon, J.E. Michaud et J.F. Rice. Les funérailles étaient sous la direction de M. J.B. Coté, entrepreneur de pompes funèbres.

En plus d'une grande foule de concitoyens qui assistèrent aux funérailles du regretté M. Dugal, l'on remarquait les étrangers suivants: Son honneur le juge Leblanc de Campbellton, M. Lévyte Gagnon garde-chasse-en-chef de la province, M. S. Léger, M.P.P. de Dalhousie, Dr L.J. Violette, M.P.P. de St-Léonard, W. Verret, Ledges, Denis Nadestu Baker-Brook, Dr C. Verret Grand-Saint-Eustache, Doucet Rivière du Loup, J.C. Dupuis, Rivière du Loup, J.A. Charost St-Jacques, R. Cyr St-Basile, F.X. Cyr Baker-Brook, etc.

De nombreux tributs floraux ainsi que plusieurs messes, bouquets spirituels et autres témoignages de sympathies furent reçus par la famille en deuil.

G. N. TRICOCHÉ VARIETES Expressions Canadiennes-Françaises

Nous avons lu, dans un compte-rendu publié par un correspondant de journal acadien, l'étrange expression "Is s'attendent de reproduire cette pièce". Nous la signalons uniquement pour mettre en garde contre un abus de la traduction littérale de "to expect", se dit d'un fait arrivant indépendamment de la volonté du sujet. JE M'ATTENDS A ETRE PUNI; JE M'Y ATTENDAIS, etc. Dans le cas précité, il faudrait écrire: ILS COMPTENT REPRODUIRE, etc. Passons maintenant à de simples originalités. Une des expressions qui frappent le plus, par leur fréquence, le Français de France parmi les Acadiens, est "ETRE A, dans le sens de ETRE EN TRAIN DE". Par exemple: "Il est à faire ses comptes", "il est à peindre sa maison". Strictement parlant, c'est une sorte d'anomalie—ce qui ne veut pas dire que la tournure choque des oreilles parisiennes: elle est originale, voilà tout! Nous n'en trouvons pas trace dans les dictionnaires, et ne l'avons jamais entendue, même dans les campagnes de France où se rencontrent de vieilles expressions. Mais elle est si répandue dans le Canada Français, qu'elle doit avoir une sérieuse raison d'être. Il serait intéressant d'avoir quelques renseignements philologiques sur ce point de la

part d'autorités indiscutables. Un autre mot bien Canadien-Français est FOURNAISE. D'après les meilleurs dictionnaires, c'est simplement "un grand four" ou "un lieu bien chauffé". Mais il n'est pas du tout démontré que ce substantif ne vaille pas mieux que CALORIFERE, le mot français ordinaire pour désigner un appareil de chauffage central, car il est bien français, tandis que "calorifère" est un néologisme, emprunté au latin. Gardons donc FOURNAISE, n'en déplaçons l'Académie! Le même cas se présente avec les expressions canadiennes "Char" pour WAGON; "char d'ortoir" pour WAGON-LIT; "char réfectoire" pour WAGON-RESTAURANT. Ici encore le langage canadien est plus logique que le français de France; ce mot "wagon" vient de l'anglais; et l'expression "wagon-lit" est une sorte d'absurdité bilingue, parce qu'il y a plusieurs lits dans cette voiture. Si les Canadiens avaient inventé cette énormité, que ne les en blâmerait-on! Comme la "divine" Sarah Bernhardt en éditant ses gorges chaudes! Il est probable que "char", ici, est la traduction de "car"; mais il n'est pas possible d'en prendre ombra-ge, puisque CHAR est, dans le dictionnaire, "une voiture quelconque".

George Nestler Tricoché.

COLLISION FATALE SUR LE C.N.R. A COURCHESNE 4 MORTS ET PLUSIEURS BLESSES

600 MORTS ET 9,000 BLESSES

La Havane, 25.—Les premiers estimés de la Croix Rouge plaçant le nombre des morts à la suite de la terrible tempête de la semaine dernière à 600, celui des blessés à 9,000, et celui des familles aujourd'hui sans abri à 6,000. Dans la ville de La Havane, 117 cadavres ont déjà été enterrés.

Le gouvernement cubain s'est vu dans l'obligation de demander de l'aide à l'étranger. Des vêtements et mille grandes tentes ont été demandés à l'armée américaine pour abriter temporairement ceux dont les maisons ont été démolies. Des cuisines publiques ont été organisées dans les districts les plus éprouvés. Plus de \$5,000,000 ont été affectés au secours des classes les plus pauvres. L'eau est rare dans la ville et l'énergie électrique fait défaut à plusieurs endroits. Des profiteurs ont fait leur apparition, mais plusieurs ont été arrêtés, et

un accident terrible est arrivé ce matin à Courchesne P.Q. lors que deux convois de fret des Chemins de fer Nationaux se sont frappés nez à nez. L'accident est arrivé à 8.20 ce matin. Les renseignements que nous avons pu obtenir comportent qu'il y a eu quatre pertes de vie et deux blessés. Les victimes étaient des employés travaillant au déchargement des rails. Ce sont Isidore et Philéas Ouellet, garçons de St-Alexandre, Saluste Caron, garçon, de St-Aubert, Philéas Parent, marié, de Ste-Perpétue.

Les blessés sont au nombre de deux: Joseph Pelletier de Ste-Perpétue, à qui on a amputé une jambe, et Joseph Leboeuf de Monk, jambe cassée. Un convoi de secours a été immédiatement dépêché sur les lieux de l'accident.

tous les marchands étrangers qui hauseront déraisonnablement leurs prix à cause de la situation seront déportés, en vertu d'un décret présidentiel.

ATTENTION!

La FIEVRE SCARLATINE semble vouloir faire des ravages en notre ville. Il y a déjà plusieurs maisons picardées contenant une dizaine de cas de cette terrible maladie contagieuse.

Le Bureau de Santé local s'occupe activement d'enrayer l'épidémie. Il faut que le public co-opère dans ce travail en avisant immédiatement un médecin dès que l'enfant semble être atteint. Les principaux signes sont le mal de gorge et les rougeurs sur le corps.

Celui qui avec connaissance néglige de rapporter les cas de scarlatine est passible d'une punition sévère.

FELIX HEBERT DE BAKER-BROOK SE NOIE DANS LA RIVIERE NOIRE

LA DIPHTHERIE DIMINUE

Le tiers de ce qu'elle était il y a six ans.

La diphtérie, qui autrefois était le fléau implacable de l'enfance, a subi une telle diminution dans son chiffre de mortalité au cours de cette année jusqu'à date qu'elle occupe aujourd'hui la troisième place dans la liste des causes de décès chez les enfants. A l'heure qu'il est, la coqueluche et la rougeole font plus de victimes que la diphtérie. A venir jusqu'à cette année—dit le Docteur I. L. Dublin, de la Metropolitan Life—la diphtérie causait une mortalité quatre fois plus considérable que la rougeole, et trois fois plus grande que la coqueluche. Si la baisse dans le chiffre de décès dus à la diphtérie se continue—comme on a tout lieu de le croire—jusqu'à la fin de cette année, sa moyenne de mortalité sera par le fait même réduite à un tiers de ce qu'elle était il y a six ans.

MARIE DE ROUMANIE

(Gazette rimée)

En un grand tra la la! Avec mille facettes A New-York débarqua Marie de Roumanie,

R'montèrent fonds roumains Aussitôt à la bourse: "Président votre main; Je commence ma course."

Mille et un reporters Eurent deux mille questions; Dès le débarquadeur Voulurent explication!

"Je suis femme dit-elle, Je dépasse cinquante ans, J'aime bien les dentelles Comme si j'avais vingt ans."

"Quant au rest', vous verrez Gérant d'publicité; Car un contrat écrit A lui déjà me fie."

L'Américain narquois, R'gardant le cours du change, Dit: je sais bien pourquoi, Nous visite cet ange."

Elle verra nos banquiers Qui gardent monceaux d'or Et va leur emprunter Quelques millions d'dollars.

MORALITE De nos jours est roi, vrai! Non qui porte couronne Mais celui-là qui "runne" Banques, comptoirs et prêts.

(Le Soleil) MALO.

MARIAGES

Mardi matin à huit heures avait lieu dans l'église paroissiale d'Edmundston le mariage de Mlle Délia Thériault de Baker-Brook à M. Frank Martin de cette ville, fils de Mme Jos Martin, M. D.

M. Martin servait de témoin à son neveu et M. Joachim Thériault accompagnait sa soeur. Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de quelques semaines à Boston et Nashua.

Mardi matin avait lieu le mariage de Mlle Alvine Lagassé, fille de M. Jos Lagassé de cette ville, à M. Eddy Picard fils de M. et Mme Wilbrod Picard de St-Jacques.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

FIANÇAILLES

Dimanche dernier avaient lieu chez M. et Mme Trefflé Arsenault les fiançailles de Mademoiselle Eva Daigle, fille de feu M. et Mme Thomas Daigle, à leur fils Ludger.

Son compagnon Connelly se sauve avec difficulté—Excellent nageur Hébert ne peut atteindre le rivage.—On cherche encore son corps.

Mardi après-midi nous apprenions avec regret que M. Félix Hébert de Baker-Brook, employé aux travaux d'arpentage par la Cie Fraser, s'était noyé dans la Rivière Noire près de Connor. Le jeune homme avait quitté son foyer il y a quelques jours pour aller travailler dans les bois à l'arpentage avec M. Connelly d'Edmundston. Les deux hommes descendaient la Rivière Noire mardi avant-midi alors que leur canot chavira dans un rapide. Tous deux purent se tenir au canot tout le long du rapide mais leur fut impossible de retourner leur canot lorsqu'il fut dans l'eau calme. Celui-ci était trop pesant. Ils décidèrent de gagner le rivage à la nage. Chacun parti de son côté, Connelly put atteindre le rivage après avoir bien travaillé. Il déclara avoir un moment il crut qu'il allait périr tellement ses forces l'abandonnaient. Hébert ne fut pas aussi fortuné. Très vite épuisé par l'effort, détrempé en descendant les rapides, moins fort que son compagnon, et peut-être déjà transi par l'eau glacée et trop épaissement vêtu, Hébert ne put atteindre le rivage. Son compagnon dit qu'il n'était qu'à quelques verges du bord lorsqu'il disparut. Il était impossible à celui-ci de lui porter secours, étant sur la rive opposée. Cet accident nous démontre une fois de plus qu'il nous est impossible de sonder les desseins de la Providence. Hébert était un excellent nageur. Il fut même un jour décoré d'une médaille d'or pour avoir sauvé la vie à deux personnes qui étaient sur le point de se noyer. Qui aurait cru que le défunt trouverait un jour la mort en se noyant?

Depuis hier matin plusieurs hommes font des recherches dans la rivière pour retrouver le cadavre de l'infortuné victime, mais sans succès. Le défunt était âgé de 36 ans. Il laisse une épouse née Ida Roy, deux jeunes enfants en bas âge, sa mère Mme T. Hébert de Baker-Brook, quatre frères, Thadée, Bill et Ernest d'Edmundston, Albert d'Es-court, et deux soeurs Mme Al-phonse Michaud de Baker-Brook et Mme Denis, J. Martin de St-Léonard.

A la famille si cruellement éprouvée "Le Madawaska" offre ses plus sincères sympathies.

LA CAMPAGNE DES CHEFS POLITIQUES D'ONTARIO

Toronto, 25.—D'ici quelques jours, la province d'Ontario sera en pleine campagne électorale. On est à préparer l'itinéraire de la campagne du premier ministre Ferguson. D'ici peu de temps, le chef progressiste, M. W. E. Roney, publiera son propre itinéraire de sa prochaine tournée. Les libéraux inaugureront leur campagne mercredi soir en offrant un grand banquet à leur chef M. W. E. N. Sinclair, qui fera alors connaître le programme de son parti.

Par toute la province, on a convoqué des conventions pour désigner les candidats de chacun des partis en présence. Déjà, une semaine à peine après la dissolution, une trentaine de candidats sont sur le rang et ont commencé leur campagne. Un certain nombre ont été désignés il y a déjà plusieurs mois, les autres l'ont été ces derniers jours. On dit que les candidats seront nombreux.